

Mots d'été  
8/12

## Saison

**D**onc, la saison a été mauvaise. Vous avez remarqué : les saisons de vacances le sont toujours. A se demander comment il existe encore des hôtels et restaurants en France (première destination touristique du monde, quand même). Enfin, même si juillet a été un piètre début de saison, août compensera peut-être. Les marchands de vêtements aussi espèrent se rattraper grâce aux soldes après la saison catastrophique qu'ils ont subie. Les marchands de glaces et de crêpes se plaignent que la crise a tué leur saison.

En résumé, oubliez la vieille expression « à la belle saison ». Déjà qu'il n'y a plus de saisons, quand par miracle il y en a une, elle est médiocre. Bienvenue en France, seul pays au monde où les quatre saisons sont la mauvaise, la pourrie, la gâchée et celle « en demi-teinte » (ça, c'est la saison en langage de ministre).

Les vacanciers, tout le reste de l'année, n'utilisent le mot saison qu'en parlant des séries télé. Mais l'été, tout change. Déconnectés du streaming, branchés sur la nature, ils découvrent que le mot a d'autres sens. On croise d'abord tout un tas de gens qui « font leur saison ». Les saisonniers donc. Ils triment ici en attendant d'aller ailleurs. Puis on rencontre moult commerçants qui, entre deux pesées, soupirent qu'« avec la saison qu'on a eue... ». Moralité, la saison, certains la font, d'autres l'ont... mauvaise.

## Des nageurs heureux

Le mot saison viendrait du latin *satio, sationis*, signifiant les semailles. Mais on n'en est pas totalement sûr. Les Romains parlant, eux, du temps de l'année (*tempora anni*). En vieux français, on trouve le mot pour désigner le temps qu'il fait (*saisun*) ou le délai (*en saison*). Au XIII<sup>e</sup> siècle, on l'emploie pour désigner les moments de l'année (*de seson*). Au XVI<sup>e</sup>, on l'utilise pour les âges de la vie. Bref, c'est un mot assez récent, même si le concept est ancien.

Celui de « mauvaise saison » fut, lui, utilisé par de nombreux poètes pour désigner l'automne ou l'hiver, avant que les commerçants s'en saisissent.

Les seuls qu'on entend parfois se réjouir de leur saison sont les sportifs – « on a fait une belle saison » –, footballeurs ou nageurs. Ça reconforte le vacancier, c'est pour cela qu'en été, il se tient scrupuleusement au courant des compétitions. Tiens, il y en a qui ne se plaignent pas trop de leur saison. Les entraîneurs, notamment, qui paraissent toujours assez satisfaits, même si on peut mieux faire, mais on a retrouvé nos fondamentaux, la saison demande à être confirmée, etc.

Et puis en août, il y a le retour de la saison de foot. Déjà ? Oui, déjà. On se demande d'ailleurs si elle s'arrête jamais, celle-là. Ou alors juste pour laisser quelques semaines libres pour la saison des transferts, le fameux mercato. De toute façon, il y a toujours du foot quelque part, et quand il n'y en a pas vraiment, on organise un trophée des champions PSG-Girondins à Libreville, au Gabon, le 3 août. Cela s'appelle un match de gala. Une rencontre hors saison, en quelque sorte. ■

DIDIER POURQUERY

Prochain mot : « Tonges »

Ils changent leur monde 2/6 Grégoire Courtine, chercheur français installé à Lausanne veut faire remarcher les personnes atteintes d'une lésion de la moelle épinière

## L'ovni de la recherche scientifique

Edimbourg (Ecosse)  
Envoyée spéciale

**G**régoire Courtine, l'un des chercheurs les plus prometteurs en neurorehabilitation du monde, est français et n'a peur de rien : il veut permettre aux paralysés de (re)marcher. Publiées dans la revue *Science* en juin 2012, ses recherches ont agité la communauté scientifique, médusé les médias, et rendu de l'espoir aux 50 000 personnes immobilisées chaque année à la suite d'une lésion de la moelle épinière. Son protocole hors norme, à base de stimulation pharmacologique, électrique et d'entraînement assisté de robot, a été testé sur le rat. Au troisième jour de TEDGlobal, qui s'est déroulé à Edimbourg en juin, on ne parlait que de lui.

Installé dans la « vallée de la santé » en Suisse, entouré des meilleurs ingénieurs et financé par la puissante et audacieuse Ecole polytechnique de Lausanne, Grégoire Courtine, 38 ans, divise ses pairs. Est-ce sa jeunesse, ses idées, ses manières ? « On a mis le

« On ne remplace pas la fonction manquante, mais on aide le corps à se réparer lui-même »

Grégoire Courtine

*doigt sur quelque chose d'essentiel : on ne remplace pas la fonction manquante, mais on aide le corps [ici le cerveau et la moelle épinière] à se réparer lui-même.* Il se donne deux ans pour appliquer ce protocole au singe, plus proche de l'homme, puis à des premiers patients volontaires. Il tempère : « Nous ne sommes pas la solution, mais apportons une pièce essentielle au puzzle. »

Enfant, dans sa chambre à Dijon, il traque le ciel, veut repérer les ovnis. Adolescent, il y bidouille des précipités chimiques, la mécanique, le langage de programmation informatique. Etudiant en sport (Staps), il devient champion d'escalade, dispute la Coupe du monde. A la faveur d'une longueur sur un mur d'entraînement avec un professeur de neuroscience, il découvre que le cerveau commande le mouvement. « Cela m'a passionné : Louis Mieusset m'a convaincu d'aller à Marseille, où il y a la meilleure formation en neuroscience du mouvement. Il a été mon premier mentor. »

Grégoire Courtine oublie les Calanques et se forme. Un « professeur de médecine italien extraordinaire », Marco Schieppati, l'accueille pour sa thèse, en Lombardie. Il garde pourtant la tête dans les étoiles. Son sujet : « Etudier comment les cosmonautes de la station Mir font pour remarcher une fois revenus sur Terre, comment leur cerveau se réadapte. » Mission accomplie. Invité à une conférence à Stockholm, il présente, dans un anglais approximatif, ses recherches dans la salle des prix Nobel, devant le directeur de la NASA et Reggie Edgerton, « le premier homme à avoir montré que la moelle épinière, même isolée du cerveau, pouvait réapprendre à marcher, courir ». Grégoire Courtine s'avance, timide, Reggie Edgerton le félicite, le recrute : « Il voulait que j'ex-

périmente sur les primates tout ce que j'ai fait sur les cosmonautes. »

Grégoire Courtine atterrit dans une unité de recherche de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) financée par la fondation Christopher Reeve. De son fauteuil roulant, l'ancien acteur de *Superman* exhortait les chercheurs à ne pas s'enfermer dans leur laboratoire, mais à aller le plus souvent possible en salle de réhabilitation pour mieux comprendre les patients. Grégoire Courtine apprend, innove, publie au moins une étude par an. L'UCLA l'honore en 2007 du titre de meilleur chercheur (prix Chancellor puis Schellenberg). La France, dit-il, l'ignore ; la Suisse lui fait un pont d'or : 3,5 millions d'euros pour le laboratoire de ses rêves à l'université de Zurich. « Ils m'ont dit : "Il faut que tu fasses quelque chose d'important. Tu as cinq ans". »

Grégoire Courtine entre dans le mercato scientifique. Il crée son équipe, poursuit ses recherches, passe du primate au rat. La crise s'installe, ses fonds s'épuisent, il doute de la capacité de l'université de Zurich à l'accompagner plus loin. Il est appelé par une autre bonne fée : Patrick Aebischer, le patron de l'Ecole polytechnique de Lausanne (EPFL) : « Il vient de récupérer 1 milliard d'euros pour l'Human Brain Project [projet consacré à la modélisation du cerveau humain]. Il est en train de transformer cette école de province en l'une des meilleurs facs



JAMES DUNCAN DAVIDSON/TEDGLOBAL CONFERENCE

## 18 MINUTES POUR CONVAINCRE

Depuis 1984, seuls en scène, sans notes et en 18 minutes, artistes, chercheurs du MIT et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde aux conférences TED. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, s'est tenue à Edimbourg en juin. Retrouvez chaque jour de cette semaine le portrait d'une femme ou d'un homme qui a marqué l'auditoire.

« On me parle de la "vallée de la santé", de sa volonté de mettre tous les outils développés par les ingénieurs de Polytechnique au service des projets de recherche. » L'EPFL triple la mise, investit 9,5 millions pour Grégoire Courtine, son équipe multidisciplinaire (aujourd'hui de 20 à 30 personnes) et leur projet Re-Walk. « On a pris l'équipement, on est tous venus. On a remonté le labo, et tout s'est accéléré, on a publié les études, déposé les brevets. »

Pour expliquer son approche radicale, Grégoire Courtine aime comparer le sujet paralysé, ici le rat, à une voiture à l'arrêt. « Pour la faire démarrer, il lui faut du carburant. C'est le cocktail, à base de dopamine, adrénaline, sérotonine, qui active les cellules de la moelle épinière. Ensuite, il faut actionner la pédale d'accélération. Pour cela,

on stimule électriquement différents points autour de la lésion. Enfin, il faut donner la direction, savoir où aller. Et cela, on l'obtient par l'entraînement dans un cadre sécurisé pour le sujet et assisté d'un robot. C'est ce que j'appelle la neuroprothèse électrochimique : on fournit à la moelle épinière tout ce que le cerveau lui donnerait naturellement pour marcher. Au début, le sujet se tient debout, puis fait un pas, deux pas. Bien stimulé, volontairement, il commence à se débrouiller. »

Avec son équipe, il manque de tomber à la renverse. Le rat marche, puis court, grimpe les escaliers. Surtout, les nerfs repoussent : les liaisons nerveuses ont contourné la zone lésée, la communication avec le cerveau est rétablie.

Fascination pour les sommets, humilité devant la paroi, créativité du geste, force des appuis, Grégoire Courtine n'est pas grimpeur pour rien. Il a le goût du risque mais le besoin d'être assuré. Il le sait : les plus belles montagnes ne se conquièrent jamais seul. Affûté, endurant, survolté, il est un étonnant mélange de bon sens bourguignon, d'excellence française, d'enthousiasme californien, de sens des affaires suisse. Il n'a qu'une crainte : perdre sa fraîcheur et devenir un mandarin. Ce serait dommage : être un ovni lui va très bien. ■

FLORE VASSEUR

Prochain article : May El-Khalil

LE JEU DU  
PATRIMOINE  
MONDIAL 2013

Le Monde



Devinez de quel site provient l'indice n°3. Un séjour pour 2 au Relais & Châteaux 5\* Bernard Loiseau à gagner. Valeur : 2995€

Regardez sur [www.worldheritagegame.com](http://www.worldheritagegame.com) la vidéo transmise par notre Rover puis consultez chaque jour les indices photo publiés dans nos pages pour trouver la solution.

Identifiez les 8 sites explorés par notre Rover et gagnez un circuit\* de 15 jours en Inde pour 2 avec Kuoni. Valeur : 5800€

Au cours de cet itinéraire mystérieux et envoûtant préparé par Kuoni, spécialiste des circuits de prestige, vous découvrirez 7 sites inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Extrait du règlement : ce jeu-concours, gratuit et sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne majeure. Le règlement complet est déposé chez M<sup>me</sup> Darricau-Piccatino, huissier de justice à Paris 18<sup>e</sup> et disponible sur [www.worldheritagegame.com](http://www.worldheritagegame.com), peut également être adressé à toute personne qui en fait la demande à : Chez Bonne Idée, BP2 11360 Villeneuve-les-Corbières. La liste des gagnants sera établie à partir d'un tirage au sort parmi les bonnes réponses du concours. Selon la loi informatique et libertés n° 78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'huissier. \*Donnez maintenant et aidez à préserver les sites du patrimoine mondial (http://whc.unesco.org/fr/donations) - S'abonner à la revue Patrimoine mondial (http://publishing.unesco.org/details.aspx?&Code\_Livre=4874&change-F). \*Prix ni échangeables, ni remboursables.

TRANSMISSION N°8 INDICE N°3 Devinez, grâce à cette photo transmise par notre Rover, sur quel site du Patrimoine mondial il se trouve puis connectez-vous sur le site [worldheritagegame.com](http://www.worldheritagegame.com) pour répondre. Retrouvez demain un nouvel indice dans nos pages.

Plus d'indices sur [www.worldheritagegame.com](http://www.worldheritagegame.com)



BERNARD LOISEAU

KUONI  
Air France partenaire de Kuoni